

LES EXPLOITS DES PATRIOTES

DE HAL

en 1789

Dans leur *Histoire de la ville de Hal*, MM. Everaert et Bouchery consacrent seulement ces quelques lignes aux exploits militaires des patriotes hallois : « Un corps de volontaires, infanterie et cavalerie, s'était formé à Hal avant 1787 pour la défense de la ville et l'intérêt général. Ces volontaires prenaient leur rôle très au sérieux. Ainsi, en 1789, ils saisirent plusieurs officiers et cinquante soldats du régiment de Muray et ils firent prisonnier une partie du régiment Bender, avec canon, munitions, etc. »

Le numéro VII du *Bulletin officiel du Comité général établi dans la ville de Gand* (1), dont nous conservons un exemplaire dans notre bibliothèque, donne une relation détaillée des événements qui se sont passés à Hal les 11, 12 et 13 décembre 1789. Elle est peu connue et servira à compléter le travail de MM. Everart et Bouchery; nous la transcrivons textuellement.

(1) GAND, chez P. F. de Goesin, Imprimeur-Libraire, rue Haute-Port N° 229.

BULLETIN OFFICIEL

Affaires Belges.

« Comme dans ces momens de révolution, tous ceux qui coopèrent à la liberté de la chose commune intéressent toute la Nation, tant pour en retirer la reconnaissance qu'ils méritent que la gloire qui leur est due ; nous ne pourrions sans injustice passer sous silence les exploits de la petite Ville d'*Halle* en Haynaut, qui s'est très-avantageusement distinguée, tant par son zèle Patriotique que par le courage de ses habitans. Voici l'exposé fidèle de ce qui s'y est passé.

« La nouvelle étant venue à *Halle* que toute la ville de *Bruxelles* avoit pris la cocarde, cette petite ville voulut imiter la Capitale. M^r. de *Cassanes*, Capitaine de *Murray*, un lieutenant, 60 soldats y étoient de Garnison. *Cassanes* voyant que toute la Ville avoit pris la cocarde, qu'il en pendoit à toutes les boutiques de mode, se rend à la maison de Ville et extorque au Magistrat l'ordre de déposer tous ces signes Patriotiques. Orgueilleux de cette victoire, il descend, rencontre un honnête homme étranger ayant la cocarde, lui arrache insolemment le chapeau, jette la cocarde par terre. La Populace s'attroupe, une huée générale et menaçante confond le Rodomont officier, il se retire écumant de rage et va cacher sa honte dans la chambre où il se tenoit. Dès cet instant la défense de porter la cocarde fut inutile ; c'étoit une procession continuelle aux boutiques pour s'en procurer, tellement que dès le même soir aucun bourgeois n'étoit sans signe patriotique. Vers le soir arriva une personne du Comité de *Bruxelles* avec ordre de faire la Troupe de *Murray* prisonnière de guerre. Dix des principaux bourgeois se rendent aussitôt chez le Capitaine et son Lieutenant, le saisissent, le désarment et le mettent en arrêt à la chambre du Comité. Au même instant le

reste des bourgeois paroissent en armes, s'arrangent près de l'hôtel de ville : le désir d'être utiles à la Patrie leur donne des ailes et en moins d'une demie heure ils se mettent en devoir d'exécuter les ordres qui leur étoient prescrits : ils se transportent d'abord à la maison dite *Bruyloft-Huys* où les soldats étoient enfermés : on les avertit que leurs officiers étoient fait prisonniers : en conséquence, on les somme de se rendre sous peine d'être tous massacrés : ceux-ci épouvantés de l'aspect et du tumulte des bourgeois armés firent quelques pourparlers et se rendirent. On les désarma ; on les conduisit dans la chambre de la confrérie de *St. George* et on remit les officiers à leur hôtel sous bonne garde. Ceci se passa pendant l'après-midi et la soirée du 11.

« Le lendemain 12 on conduisit les deux officiers à *Mons*, et ensuite sur la nouvelle que mille Patriotes Montois étoient arrivés à *Braine-le-Comte*, on se détermina à y transporter le reste de la Troupe, charmé de se débarrasser de ces hôtes. Mais à peine étoient-ils sortis de la Ville, que la nouvelle arriva qu'environ 600. soldats du Régiment de *Bender* étoient arrivés à *St.-Pieters-Leeuw* (1) avec deux pièces de canon. Nouveau trouble ! nouveau désastre ! toute la Ville étoit en alarmes, en mouvement, en confusion. On se réposoit sur les Patriotes d'*Enghien*, qui étoient venus au secours de *Halle* au nombre de 150 hommes et deux pièces de canon ; on mettoit également beaucoup d'espérance dans la valeur des intrépides Montois, toujours prêts à se signaler quand le service de la Patrie le demande. Mais le temps pressoit ; la nuit vers les 11 heures arriva le Curé de *St.-Pieters-Leeuw*, pour prendre les mesures les plus efficaces avec le Comité : on convoqua d'abord une espèce de Conseil de Guerre : on prend les avis des chefs de la petite Légion d'*Enghien* ; on envoie une estafette à *Mons* dans la vue d'attaquer l'ennemi le lendemain de grand matin. Mais tout fut inutile. Le 13, avant

(1) Village à une petite lieue Nord-Ouest de la Ville de *Halle*.

les 7. heures et demie du matin, on apprit que les ennemis étoient sur le grand chemin et dirigeoient leur marche sur la Ville : alors la consternation fut extrême : les bourgeois parcoururent les rues : on n'entendoit crier qu'*aux armes, aux armes* : le tocsin porte l'effroi dans tous les cœurs ; la jeunesse, les vieillards, hommes, femmes, enfans, courent, se mêlent dans le plus grand embarras, heurlent, crient, pleurent, se contredisent : les uns ordonnent de fermer les portes, les autres de les ouvrir. Les Ecclésiastiques exhortent les bourgeois au combat, les assurent de la victoire. Enfin tout le monde s'applique tout d'un coup à l'ouvrage : les rues sont barricadées, dépavées, hérissées de précipices ; les maisons chargées de pierres, toutes les avenues bouchées par des chariots, barrières, tonneaux, etc., de sorte qu'en une demie heure de tems la Ville étoit dans un si bon état de défense, qu'on auroit dit que les plus fameux guerriers s'en étoient mêlés. On n'entendoit par-tout que des coups de fusil qu'on essayoit. Ces bruits ont vraisemblablement déterminé la troupe à faire halte à la distance d'un peu plus d'un coup de canon de la Ville. Le Commandant de la valeureuse cohorte Patriotique sortit alors et vint se ranger à la vue de l'ennemi. Les canons d'*Enghien* étoient postés à la porte de *Bruxelles*. Par derrière le Curé de *Leeuw* persuadé que les braves Hallois feroient la plus vive résistance, avoit ramassé ses Paysans et s'étant mis aux troupes des ennemis, fit abattre et renverser les arbres sur le chemin pour leur couper la retraite ou au moins les empêcher de ramener leurs canons. Les autrichiens voyant tomber les arbres, approcher les paysans de toute part, entendant par-tout sonner le Tocsin, meilleurs voleurs d'ailleurs que vigoureux combattans, commencèrent à craindre pour leur vie. Le Major *Broeta* tourne son chapeau en signe de paix à ceux de la Ville. Un Patriote s'avance : *Broeta* demande libre passage par la Ville, le Patriote le lui refuse et l'exhorte à se rendre et à capituler. Entretens le Commandant de la troupe Patriotique survint : le Major *Broeta* marche à sa ren-

contre avec un autre Officier et crie *vive les Patriotes*, puis entre en Ville avec quelques-uns du Comité, donnant ordre à sa troupe de se tenir tranquille jusqu'à nouvel ordre. Etant en Ville et ne voyant qu'une poignée de gens sans discipline, il pousoit de profonds soupirs, et témoignoit assez, par ses gestes se repentir fortement de sa démarche. N'importe : on dressa d'abord la capitulation suivante. « *Les circonstances nous obligent de nous rendre et nous nous engageons de nous joindre en amis aux Patriotes, de nous désarmer entièrement et de venir à Halle où vous nous attendez. 1. Les armes resteront sur le terrain. 2. Les Compagnies entreront par pelotons de 10. à 10. minutes. 3. Les bagages des Officiers précéderont les premiers pelotons ; Halle 13. Décembre 1789. »*

« Le Major de *Broeta* faisoit difficulté de signer, feignant devoir préalablement communiquer ce traité au corps d'Officiers et prendre encore leur Conseil. Sur le refus net qu'on lui en fit, il signa. Mais pendant la négociation les soldats las d'attendre avoient déjà posé les armes : de sorte que quand on arriva avec la capitulation il ne s'agit plus que de les faire entrer ; c'est ce qu'on effectua d'abord. On les conduisit aux Récollets, chambre des Confréries etc., toute la Ville étoit en joie, tout rétentissoit de *Vive les Patriotes*. Pendant la journée il arrivoit de secours de tous les villages circonvoisins : les Montois arrivèrent également sur le soir et le lendemain reconduisirent tous les prisonniers à *Mons*. Le Magistrat et le Comité en actions de grâces de cette heureuse délivrance qui ne peut être attribuée qu'au secours de la providence divine, résolut de faire une Procession Solennelle avec l'image miraculeuse de la Sainte Vierge parmi toute la Ville : ce qui fut exécuté le 27 Décembre 1789. »

Le colonel C. MONNIER.